

Les dossiers pédagogiques « Théâtre » et « Arts du cirque » du réseau SCÉRÉN en partenariat avec le Théâtre de la Ville. Une collection coordonnée par le CRDP de l'académie de Paris.

Nos amours bêtes



Texte et dramaturgie
de Fabrice Melquiot

Chorégraphie
et mise en scène
d'Ambra Senatore

Au Théâtre de la Ville/Théâtre des Abbesses du 6 au 13 avril 2013

© ELISABETH CARECCHIO

Édito

Nos amours bêtes est une création singulière née de la rencontre d'Ambra Senatore et de Fabrice Melquiot, d'une chorégraphe et d'un auteur désireux d'explorer leurs *terras incognitas* : respectivement le théâtre et la danse. Avec la scène pour lieu commun, Fabrice Melquiot souhaitait s'emparer du thème du « fiancé animal », Ambra Senatore souhaitait accompagner de mots ses figures et ses gestes. Très vite, ils ont choisi ensemble le conte islandais *La Peau de la phoque* comme trame de travail. Un peu à la manière des surréalistes, ils se donnèrent pour gage d'arriver « à blanc » sur le plateau, les mains encore vides de texte comme de toute image figée. Les cinq danseurs-comédiens (ou comédiens-danseurs) furent conviés à s'engager du même élan dans ce processus original. De ce « travail en mouvement » de sept semaines d'échanges et de répétitions est né ce spectacle chorégraphique, où ni la danse ni le théâtre ne sont là pour s'illustrer l'un l'autre mais simplement pour se structurer dans un dialogue sans cesse recommencé. Aucun arrêt sur image dans ce spectacle où Ambra Senatore nous permet ainsi de mieux saisir le paradoxe de la danse, oscillant sans cesse entre précision et impossibilité à fixer. Si la thématique de l'amour entre un être humain et une bête est restée le fil conducteur, cette démarche créative l'a élargie à d'autres questions que, tous, nous nous posons, quel que soit notre âge. Qu'est-ce qu'aimer ? Peut-on « changer de peau » et rester soi ? Est-on le même pour tous ? Ainsi, *Nos amours bêtes* nous entraîne plus loin au cœur de l'intime et en passant de corps en corps, la danse comme les mots nous le demandent : n'y aurait-il qu'une façon d'être mère ? Une femme et un homme peuvent-ils penser et aimer de la même façon ? Qui ai-je épousé ?

Texte de référence (non publié) : *Nos amours bêtes*, d'après le conte populaire islandais *La Peau de la phoque*, Fabrice Melquiot, avec Aline Braz Da Silva, Antonio Buil, Arnaud Huguenin, Madeleine Piguet Raykov, Barbara Schlittler

Retrouvez sur ► www.cndp.fr/crdp-paris/ l'ensemble des dossiers « Pièce (dé)montée »

Avant de voir le spectacle : la représentation en appétit !

Questionner le titre [page 2]

La chorégraphie et le dialogue [page 2]

Questionner l'histoire [page 4]

Le texte et la scène [page 5]

Après la représentation : pistes de travail

La mémoire du spectacle [page 6]

La peau et le (la) phoque [page 7]

Peut-on juger la phoque ? [page 8]

Mise en images [page 10]

Rebonds et résonances [page 11]

Annexes [page 13]



© ELISABETH CARECCHIO

Avant de voir le spectacle

La représentation en appétit !

QUESTIONNER LE TITRE = VOCABULAIRE, ÉCRITURE ET LANGAGE¹

Le dossier propose de nombreux exercices pour permettre au professeur de choisir ceux qu'il souhaite exploiter en fonction du temps dont il dispose.

Explorer les mots

→ Tracer deux colonnes au tableau avec pour titres « amour » et « bête », sans écrire de déterminants afin de multiplier les hypothèses permises par la double nature du mot « bête » (adjectif qualificatif et nom commun). Si la question est posée, répondre que cela n'a pas d'importance : les deux sont valables. Partager la classe en deux et attribuer un mot à chaque groupe avec pour consigne de noter individuellement au brouillon tout le champ lexical que cela évoque pour eux.

Après quelques minutes, mettre en commun en écrivant les mots au tableau, dans leurs colonnes respectives et dans l'ordre où ils viennent. Des couples de mots se forment ainsi au hasard et sont attribués aux élèves, cette fois répartis en binômes. Chaque binôme est invité à rédiger au

brouillon quelques lignes reprenant les deux mots qui lui ont été attribués sous forme de citation ou de proverbe inventés, de minuscule récit, de rap, de poème ou de toute forme écrite qui lui conviendra. Chaque texte est recopié anonymement sur un ruban de papier, plié et placé dans une boîte.

Prolongement possible

→ Lors d'une courte séance, l'enseignant ou quelques élèves volontaires tirent au sort les rubans et les lisent, sans que les auteurs se déclarent. La classe peut alors élire le meilleur texte, le saisir en gros caractères et insérer une image avant de l'imprimer et l'afficher au mur et/ou saisir tous les textes, les mettre en page, les imprimer, les découper et les coller sur une même affiche à fixer au mur également.

Explorer la polysémie des mots

→ Énoncer le titre du spectacle, *Nos amours bêtes*, et organiser un débat spontané entre les élèves.

L'objectif est de s'écouter, de se répondre, d'argumenter, de trouver des points d'accord et de formuler un horizon d'attente, sans s'y appesantir néanmoins. Quel rapport peut-on établir entre ces deux mots ? Qu'est-ce qu'une bête ?

Qu'est-ce que l'amour ? Que signifie l'expression « nos amours » ? Est-ce que l'amour c'est bête ? Est-ce qu'une bête peut aimer ? Est-ce qu'aimer une bête et aimer un être humain c'est pareil ? Pourquoi ? Quels exemples peut-on trouver dans la vraie vie ? dans les livres ? les contes ? les films ? De quoi un spectacle portant ce titre peut-il parler ?

LA CHORÉGRAPHIE ET LE DIALOGUE = PISTES DE JEU

Nos amours bêtes est avant tout un spectacle de danse dont la chorégraphie et la mise en scène ont été créées par Ambra Senatore pendant que le texte peut être lu comme une trame. À cet égard, il n'a pas pour vocation d'être édité. C'est pourquoi, avant même toute représentation personnelle par les élèves de l'histoire

et des mots qu'elle véhicule, il est important de mettre en place des situations propices au passage de l'expression de corps en corps. Dans le cadre de la transmission des connaissances, ce n'est pas l'approche habituelle de l'école que de vivre le corps comme langage premier et la danse comme langage d'échange. Apprendre par

1. Afin de donner une unité à tous les travaux dédiés au spectacle *Nos amours bêtes*, nous proposons de faire ouvrir à chaque élève un dossier qui les rassemblera. La variété des entrées et des activités proposées s'apparente à une démarche de projet dont le résultat final ne se réduit pas à la vision du spectacle mais représente un véritable parcours intellectuel que l'on peut à son tour qualifier d'artefact (« d'objet » ?).

La chorégraphie

son corps, tenter de s'approprier l'espace et le temps, maîtriser son énergie et ses relations aux autres danseurs, libérer son imaginaire, s'inscrire dans une composition, ces démarches

nécessitent d'être apprivoisées. Pour les aborder sereinement, aux enseignants comme aux élèves, nous proposons ces quelques pistes simples à mettre en œuvre.

Dans son parcours de création, Ambra Senatore propose souvent les jeux d'enfants comme base d'improvisation à ses danseurs. Ici, ces jeux constituent la structure même du spectacle.

Les exercices proposés s'inscrivent dans ce que nous avons appris de la démarche de la chorégraphe. Ils pourront être menés avec le professeur d'EPS, dans le cadre d'un projet conjoint de mise en place d'ateliers dédiés aux activités physiques d'expression. Ces exercices ont pour objectifs d'amener les élèves à s'approprier les préalables suivants :

- « rester ouvert à la situation »,
- faire en sorte que leurs corps s'écourent et se suivent,
- travailler sur le rapport entre le corps et l'espace « tu bouges et tu es bougé » (Ambra Senatore)

Comme des miroirs

Les variables dans l'espace : se faire face, se mettre côte à côte, être proches, être éloignés.

→ **Former des groupes de deux. Un enfant propose une phrase chorégraphique, l'autre enfant le suit. On pourra, par exemple, commencer par suggérer à l'élève une proposition simple, un geste qui se répète, un mouvement saccadé... Les rôles sont ensuite inversés...**

Questions/réponses

Les variables : longueur des phrases, occupation de l'espace, regards.

→ **Former des groupes de deux. Un enfant A propose une phrase de danse, l'enfant B reste immobile et « écoute » l'enfant A en le regardant. Dès que l'enfant A s'est immobilisé, l'enfant B lui répond par une autre phrase.**

Danser et sculpter : marcher et s'arrêter (les points d'appui, le regard, les formes)

Les variables de la marche : la vitesse, la direction, l'intention, le regard.

Les variables de la sculpture : formes, niveaux, amplitude, parties du corps...

→ **Marcher rapidement, lentement, en reculant, sur le côté, sur un pied, sur les talons, avec des skis, avec des chaussures à talons, avec des tongs, mollement, de façon saccadée, de façon désarticulée. S'arrêter au signal et prendre la forme d'une sculpture. Changer de sculpture à chaque arrêt.**

→ **Faire une grande traversée (en lignes, avec des repères pour les trois zones) : passer du rapide au lent (rapide/lent/rapide) et s'arrêter à la fin de la traversée en prenant la forme d'une sculpture.**

Sculpter le corps : donner à voir une forme, transformer, modeler à partir d'un modèle, reproduire

Les variables des formes : lignes courbes, angulaires, points d'appui, tensions, limites, contours, format... Les variables dans l'espace : les niveaux de la sculpture (verticale, horizontale, debout, assise, accroupie, allongée).

→ **Danser et, au signal, s'arrêter et modeler une forme. La garder cinq temps. Puis la défaire très lentement et repartir.**

→ **Sculpter son corps avec une balle : faire rouler une balle sur tout le corps, celle-ci restant toujours en contact avec une partie du corps. Même consigne, mais à deux : sculpter le corps de l'autre avec une balle.**

→ **Retrouver les sensations précédentes, mais sans la balle : sculpter le corps de l'autre par contact et/ou par des mouvements de la main à quelques centimètres du corps de l'autre.**

Jouer

La figure de l'animal est une constante dans les contes et elle est le fondement du spectacle *Nos amours bêtes*. Les trois questions de l'exercice ci-dessous sont posées par les interprètes aux spectateurs pendant la représentation.

→ **Séparer la classe en trois groupes qui s'assoient en cercle et reçoivent une de ces trois questions : quel est ton animal préféré ? Si tu pouvais être un animal, lequel serais-tu ? Quel animal sens-tu en toi ?**

Puis, à l'intérieur de son groupe un élève interpelle un camarade de son choix qui doit répondre à la question et imiter, en se plaçant au centre, l'animal qu'il a choisi, avant de poser la question à un autre élève qu'il aura choisi et qui devra à son tour répondre et mimer et ainsi de suite.

Lorsque tous les élèves d'un même groupe sont passés, les questions sont échangées entre les groupes.

Le dialogue

Nous sommes au théâtre, et les dialogues ont leur place, à côté de la chorégraphie. Voici quelques pistes de jeu propres à faire appréhender cette dimension aux élèves.

Le jeu de la phrase

L'exercice est proposé à partir de la séquence *Lui, amoureux et dégelé*². Il est fondé sur l'écoute (l'élève qui poursuit la phrase doit être en écoute), l'imagination et la spontanéité (la suite est inventée immédiatement).

→ **Diviser la classe en deux groupes qui se font face. Le premier élève du groupe 1 lit la première phrase inachevée, l'élève qui lui fait face invente une suite. Le deuxième élève du groupe 1 lit la deuxième phrase inachevée, l'élève qui lui fait face invente une suite, etc.**

Le jeu de la question

L'exercice est proposé à partir de la séquence *Petits poissons dorés*³. Les objectifs restent les mêmes que dans le précédent exercice.

→ **Diviser la classe en deux groupes qui se font face. Le premier élève du groupe 1 lit la première question, l'élève qui lui fait face propose une réponse. Le deuxième élève du groupe 1 lit la deuxième question, l'élève qui lui fait face propose une réponse, etc. Inscrire chaque réponse proposée sur une feuille de papier. Les feuilles sont pliées et déposées dans un panier. La classe est divisée en groupes. Un élève de chaque groupe pioche cinq morceaux de papier. Ils doivent ensuite imaginer une histoire avec les éléments à leur disposition.**

QUESTIONNER L'HISTOIRE = LECTURE ET COMPRÉHENSION

Le contexte

Nos amours bêtes s'inspire du conte islandais *La Peau de la phoque*. Il y a dans cette simple assertion les trois mots qui à eux seuls contextualisent tout le spectacle : « Islande », « peau », « phoque ». En complément au travail de compréhension, et en accompagnement de l'approche interprétative, nous proposons de faire procéder à un travail documentaire, à travers trois fiches informatives consacrées à ces termes concrets. La fiche sur l'Islande⁴ s'inscrit davantage dans la préparation à la

représentation, celles consacrées à la peau⁵ et à la phoque⁶ trouveront mieux leur place dans la réflexion à mener après celle-ci.

→ **Proposer aux élèves de procéder à une recherche guidée sur l'Islande.**

Ce travail peut s'effectuer sur Internet à partir de la fiche en annexe, sur laquelle figure un lien vers le site de l'ambassade d'Islande. Les élèves pourront y saisir directement les informations trouvées.

Le texte

Le travail proposé ci-dessous se décline en trois temps et peut être adapté à l'âge des élèves selon qu'il sera mené à l'oral seulement ou en alternance avec des phases écrites. Dès avant le CP, les élèves sont familiers des contes et en connaissent intuitivement la structure. Par ce biais, et sans avoir besoin d'utiliser le langage de la narratologie, il est possible de les guider vers une analyse plus fine, à l'aide d'un tableau affiché par exemple, à compléter au fur et à mesure d'une lecture offerte. Aux élèves de cycle 3, après une lecture

individuelle silencieuse, on peut demander de le compléter seuls. Dans les deux cas, le propos n'est pas de procéder à une analyse du schéma du conte mais l'objectif visé est la compréhension du récit.

→ **Demander aux élèves de lire le « Récit⁷ » puis de le reformuler avant de procéder à une synthèse finale collective.**

On lèvera les ambiguïtés de vocabulaire et on s'assurera que les élèves ont bien compris la progression de l'histoire⁸.

2. Voir annexe 4, extrait n° 2.

3. Voir annexe 4, extrait n° 3.

4. Voir annexe 8.

5. Voir annexe 9.

6. Voir annexe 10.

7. Voir annexe 4, extrait n° 1.

8. Voir annexe 7.

LE TEXTE ET LA SCÈNE

Le contexte de création de *Nos amours bêtes* est tout à fait original, puisque le texte ne préexistait pas au spectacle. Rappelons qu'il a été écrit par Fabrice Melquiot pendant les répétitions avec comme point de départ le conte islandais *La Peau de la phoque*⁹ et pour fondement un

certain nombre de thèmes et de pistes choisis en commun par les deux artistes. Cependant, dans ce spectacle où l'approche chorégraphique prime, le texte dit par les interprètes n'est en rien secondaire. Nous proposons donc aux enseignants des exercices dont l'approche est avant tout théâtrale.

De la narration au dialogue

Avant d'aborder ce travail théâtral, il est nécessaire d'en préciser les principes avec les élèves.

→ **Poser les questions qui suivent aux élèves : quelles sont les différences entre un texte narratif et une pièce de théâtre ? Comment représenter sur scène les descriptions données dans un texte ? Comment représenter la nudité ?**

À l'occasion de cet exercice, on donnera quelques définitions.

Répétition : séance de préparation d'un spectacle.

Mise en scène : selon André Antoine (premier metteur en scène français, 1858-1943), c'est

« l'art de dresser sur les planches l'action et les personnages imaginés par l'auteur dramatique », à partir d'une idée directrice.

Metteur en scène : personne qui règle la réalisation scénique d'une œuvre dramatique ou lyrique en dirigeant les acteurs et en harmonisant les divers éléments de cette réalisation (texte, décor, musique, etc.)

Acteur(trice) : c'est l'interprète d'un personnage et celui/celle qui est présent(e) sur la scène et qui agit.

Réplique : texte prononcé par un personnage à destination d'un (ou plusieurs) autre(s) personnage(s).

Du dialogue à la mise en scène

On s'intéresse ici à l'analyse de l'extrait ci-dessous, au passage du récit aux dialogues, à une première approche de la notion de réplique.

« Sur le sable, une jeune fille est agenouillée. Elle est nue et elle tremble. Elle essaie de cacher son corps dans ses deux mains trop étroites. C'est la phoque à qui appartient la peau que l'homme a emportée. Comment s'appelle-t-elle ? D'où vient-elle ? C'est une jeune fille très belle, mais ça n'a aucune importance, puisqu'elle pleure.

Il lui tend son manteau, l'invite à partager sa vie.

Elle le suit et l'épouse.

Elle, qui lui tourne le dos quand elle cuisine. Immobile, lui qui la regarde et se répète : c'est ma femme. Accrochée à une cordelette de cuir, la petite clé pend au cou de l'homme qui ne la quitte jamais. »

Nos amours bêtes, Fabrice Melquiot

→ **Diviser la classe en groupes de trois élèves. Demander à chaque trinôme de s'emparer de l'extrait et de le réécrire sous forme de dialogues, en y incluant bien toutes les informa-**

tions données par le texte, par exemple : tu as froid ? Comment t'appelles-tu ? Pourquoi tu pleures ? Les trois élèves réfléchissent parallèlement à la mise en scène de leurs dialogues et aux accessoires dont ils auraient besoin. Ils se répartissent ensuite les tâches : l'un sera comédien, l'autre comédienne, le troisième metteur en scène accessoiriste.

Le texte est appris à la maison par les comédiens, l'accessoiriste de son côté est chargé de rapporter des objets évocateurs ou symboliques. En classe, après un petit moment de répétition, chaque trinôme présente son travail aux autres.



© ELISABETH CARECCHIO

9. Voir annexe 3.

Après la représentation

Pistes de travail

| n°161 | avril 2013 |

Aller voir un spectacle en étant prêt à le recevoir nous aide, *a fortiori* les élèves, à en tirer le meilleur. Mais cela n'empêche pas que l'essentiel réside dans la découverte et le mystère qu'aucun décodage en amont ne saurait gâcher.



© ELISABETH CARECCHIO

LA MÉMOIRE DU SPECTACLE

Se souvenir

L'enjeu est de parler du décor, de la musique, des lumières, des personnages, des costumes et des situations de jeu. Ce travail peut être proposé à tous les niveaux, il est oral, il se pratique à la façon « furet » (la parole circule de voisin(e) en voisin(e) et l'enseignant est le meneur de jeu).

→ Interroger les élèves de la façon la plus factuelle possible sur les différents composants du spectacle.

Nous sommes le jour de la représentation, assis face à la scène, que voyez-vous ?

D'une courte phrase, chacun à son tour doit apporter un élément.

Nous allons maintenant reprendre cette description en une seule fois, dans l'ordre où vous venez de la faire.

La parole est donnée à un élève (volontaire ou désigné). Au fur et mesure, les autres peuvent intervenir pour ajouter un détail omis de la

première version donnée, combler un « blanc » ou poursuivre.

Nous avons construit une image et retenu une grande quantité d'informations. Quelle capacité nous a permis de le faire ? Qu'est-ce que la mémoire ? Pourquoi certaines informations ont-elles été mieux retenues que d'autres, pourquoi n'avons-nous pas tous retenu les mêmes ? Pourquoi se souvient-on de cela plus que de cela ?

Mémoriser c'est garder, mais c'est aussi trier, c'est un système actif : c'est garder quelque chose, pas tout. Cette synthèse finale se fait de manière collective. La dernière question représente à la fois la synthèse intermédiaire de ce qui aura été énoncé auparavant et une entrée vers une seconde phase de travail consacrée davantage aux impressions, aux émotions. Là, l'objectif est de s'adresser en premier lieu à l'intelligence sensible.

Noter et parler de ses impressions

On s'engage maintenant dans une démarche plus subjective puisqu'il va s'agir de faire part et de défendre ses impressions et son propre ressenti. Apprendre à interpréter, c'est également apprendre à argumenter ; ce seront donc les axes choisis pour travailler et, en quelque sorte, maintenir le lien avec les artistes.

Pour tout un chacun, il est parfois gênant d'affirmer ses goûts, dont on ne sait pas s'ils sont ceux « qu'il faut avoir », particulièrement pour tout ce qui concerne la culture. On pourra contourner cette étape avec l'exercice qui suit.

→ **Faire circuler deux feuilles dans la classe, avec pour en-têtes respectifs « J'ai aimé... parce que... » et « Je n'ai pas aimé... parce que... ». Chacun écrira une phrase qui reprendra cette structure, pliera la feuille et la passera à son voisin, sans qu'il soit obligatoire de renseigner les deux feuilles.**

Pour les plus jeunes, cela prendra la forme d'une dictée à l'adulte. Les feuilles, ainsi complétées, seront dépliées et lues collectivement pour rechercher les points de rencontre comme de divergence du groupe et tenter d'en trouver les causes.



© ELISABETH CARECCHIO

LA PEAU ET LE (LA) PHOQUE = LIRE ET APPRENDRE

Les sujets de la peau et de la phoque véhiculent les débats les plus sensibles que la représentation peut susciter chez les élèves. Une première approche, centrée sur la définition scientifique des ces deux mots, leur permettra d'y accéder munis d'arguments factuels.

Ces deux fiches doivent être utilisées comme supports de lecture documentaire, au même titre que celle élaborée sur l'Islande aura contribué à

l'approcher. Après s'être assuré de leur compréhension, on pointera dans un premier temps ce qui caractérise ce type de texte et le distingue des écrits narratifs. Il s'agit de faire remarquer les éléments suivants : un texte documentaire se présente différemment dans sa composition typographique, il explique, il décrit, il donne des informations chiffrées, il n'est pas imaginaire, il s'écrit presque toujours au présent de l'indicatif.

La peau¹⁰

Au cours de la représentation, la question « Qu'est-ce que la peau ? » est posée aux spectateurs, dans le jeu d'interaction instauré avec le public, et les enfants y répondent au premier

degré, la définissant comme un élément d'anatomie. La première partie de la fiche en annexe répond à la définition littérale du mot et peut être étudiée en ce sens avec les élèves.

10. Voir la fiche, annexe 9.

En la joignant à celle sur l'Islande que l'on reprendra alors en main, cette fiche peut être superposée aux extraits du texte de *Nos amours bêtes* mis à disposition¹¹.

→ **Poser la question suivante : « quels éléments réels concernant l'Islande et la peau retrouve-t-on dans le texte du spectacle ? »**

Cette question doit amener à la conclusion qu'une œuvre d'art (texte, tableau, musique...) s'inscrit toujours dans un contexte et que l'imaginaire d'un auteur ou d'un artiste se déploie à partir de représentations concrètes et de sa propre expérience. Il sera facile pour les élèves, dès le CP, de trouver de nombreux exemples en guise d'illustration de ce propos.

Le (la) phoque¹²

La fiche sur le phoque, plutôt que d'être rapportée directement au texte comme celles de l'Islande et de la peau, sera un des supports du travail proposé ci-après sous la forme du « procès de la mère » que nous proposons d'organiser. À ce titre, elle figurera en bonne place dans le dossier dont les élèves disposeront à ce moment-là.

La phoque étant le personnage principal du conte initial, en lire la fiche d'identité les

Pour aller plus loin

En guise de prolongement et pour mieux souligner combien cet organe commun aux êtres humains et aux animaux est consubstantiel à notre vie, la seconde partie de cette fiche envisage le mot dans sa dimension métaphorique et correspond à un travail de vocabulaire à mener avec la classe.

→ **Demander aux élèves quelles expressions contenant le mot « peau » ils connaissent.**

La majeure partie des expressions courantes qui parlent de la peau figure dans la fiche, comme autant de références pour mener cette séance. Elles relèvent pour la plupart du registre familier, preuve de leur usage courant.

intéressera beaucoup. Mais, au-delà des connaissances scientifiques apportées, les paragraphes concernant les petits et la chasse sont à étudier aussi dans le sens le plus proche du spectacle. Ils apportent des informations qui sont autant d'arguments en faveur du personnage de la mère dans le conte, sur sa façon d'agir et ses raisons de partir, c'est pourquoi elles doivent être bien comprises et retenues par les élèves.

PEUT-ON JUGER LA PHOQUE ? INTERPRÉTER ET ARGUMENTER

Avec pour objectif d'apprendre à argumenter, à se référer à une œuvre et à savoir l'interpréter dans les limites de ce qu'il est possible de lui faire dire, le principe de ce travail est d'organiser le procès imaginaire du personnage principal.

→ **Expliquer rapidement le dispositif qui sera mis en place dans cette « représentation » d'un procès :**

- le motif d'accusation de la coupable présumée (dont la présence n'est pas requise),
- un juge ayant pour charge de mener les débats,
- des avocats qui accusent,
- des avocats qui défendent,
- un jugement prononcé par le juge.

De façon à réguler le débat, l'enseignant occupe le rôle du juge dont il adoptera la solennité en s'installant avec un marteau et le « dossier à

instruire ». On ne peut s'adresser à lui qu'en le vouvoyant et en l'appelant « Votre Honneur », notamment en cas d'objection, de désaccord sur les propos de l'autre camp.

Répartir arbitrairement la classe en deux groupes : la défense et l'accusation. Le juge s'installe à une table face à la classe. Chaque groupe, avant le début du procès, dispose de vingt minutes pour réfléchir et rédiger ses arguments « pour » ou « contre », selon le rôle qui lui a été assigné.

L'aide de l'enseignant peut être requise. Les arguments choisis doivent se référer à la représentation du spectacle vu ainsi qu'aux documents mis à disposition dans les annexes de ce dossier. Cela signifie que si l'interprétation – au sens littéraire du terme – est recherchée, aucun élément qui dépasserait les possibles du spectacle ne serait recevable et c'est là l'enjeu principal du travail proposé.

11. Voir annexe 4, textes 1 et 3.

12. Voir la fiche, annexe 10.

Ouvrir le procès en énonçant le motif d'accusation puis distribuer la parole entre les élèves de chaque groupe, en faisant en sorte de les amener à dialoguer. Pour clore la séance, énoncer une synthèse des arguments

entendus et prononcer puis expliquer son jugement.

C'est là une façon de valider la teneur du débat et surtout les arguments mis en avant par les élèves.

Chef d'accusation : Madame la phoque est accusée d'être une mauvaise mère.	
Exemples d'arguments	
Accusations portées contre la phoque	Défense de la phoque
Elle s'en va, elle quitte sa famille terrestre.	Son mari, en lui laissant la possibilité de prendre la clé, l'incite à partir. L'aime-t-il vraiment ?
Elle ne prévient pas de son départ, elle laisse seulement une lettre.	Elle n'a pas à demander la permission. C'est comme si elle terminait une peine de prison. Elle ne s'enfuit pas, elle remet sa vraie peau, et puis un phoque ne parle pas.
Elle reproche leur odeur à ses enfants terrestres.	C'est un animal sauvage.
Elle abandonne ses enfants.	Ils ne sont pas seuls, elle les confie à leur père. Les bébés phoques sont sevrés et abandonnés à deux semaines.
Elle dit qu'elle préfère ses autres enfants.	Elle a été obligée d'abandonner ses cinq enfants phoques, elle essaye de se partager entre ses deux familles. Les phoques sont maladroits sur terre alors qu'ils sont très à l'aise dans l'eau.
Elle écrit que ses enfants phoques passeront toujours avant les autres.	Elle pense peut-être que mettre ses enfants terrestres en colère leur fera moins de mal que de la voir partir en pleurant.
Son mari l'aimait vraiment puisqu'il lui laisse la possibilité de prendre la clé pour lui montrer qu'elle est libre.	C'est comme s'il voulait avoir la preuve qu'elle l'aimait aussi malgré le vol de sa peau. Elle ne lui parlait plus depuis longtemps, elle était malheureuse et si on pose une question, il faut accepter la réponse.
Elle enlève sa peau, elle la remet, elle ne sait pas ce qu'elle veut.	C'est très difficile de choisir et maintenant elle sait qu'elle pourra toujours revenir puis repartir, faire des allers-retours.
Malgré ses enfants, elle n'a pas pardonné à son mari, elle est rancunière.	On ne peut pas mener une autre vie que la sienne. Il faut parfois du courage pour le faire, choisir est très difficile.
Elle n'aime personne au fond.	Elle voudrait être sans limite et pouvoir présenter ses enfants d'en haut à ceux d'en bas. Elle les aime tous.

Un exemple d'interprétation possible du spectacle en vue du jugement

Cette dernière étape de travail doit permettre d'amener les élèves vers une interprétation nuancée. Si, à première vue, la mère peut leur sembler coupable d'abandonner ses enfants et son mari, la situation n'est pas si simple et un retour sur les épisodes précédents leur permettra d'accéder au véritable enseignement de ce conte : *peut-on, si arbitrairement, faire changer quelqu'un de peau ? Peut-on changer de peau sans souffrir, peut-on vivre longtemps sans être soi ?*

Le pêcheur a volé et enfermé la peau de la phoque. Elle l'a suivi et épousé par reconnaissance car il l'a aidée, mais leur couple est malheureux, le silence règne entre eux, ils « jouent » à être une famille et le poids du secret finit par accabler le pêcheur. Son sentiment de différence, sa souffrance de ne plus voir ses enfants phoques obligent la phoque à revoir la sincérité de ses sentiments et, au fond, ces deux êtres sont justes l'un envers l'autre. Lui doute de l'amour de sa femme et le met à l'épreuve en lui laissant la possibilité de prendre la clé et elle lui répond

sans mentir, malgré la souffrance que l'abandon de ses enfants terrestres lui procure. Chacun retrouve sa propre estime de lui-même et, comme dans les contes des « alliés animaux¹³ », en garde reconnaissance à l'autre : lui n'est plus seul et s'occupera de leurs cinq enfants, elle les pourvoira abondamment en nourriture. En lui rendant sa liberté, le pêcheur reconnaît sa faute ; en ne les abandonnant pas vraiment, la phoque prouve son amour.

Prolongement possible : réfléchir et débattre

Ce thème d'une mère qui « ose » quitter sa famille pour rester elle-même, qui ne peut pas choisir entre deux vies, évoque le question du divorce, si présent dans la vie quotidienne. La représentation de ce conte permet d'aborder ce sujet rarement débattu en classe.

→ **Organiser un « atelier philo » qui aurait pour point de départ cette simple interrogation : et si *Nos amours bêtes* était une histoire de divorce ?**

Un dossier pédagogique¹⁴ très complet propose une bibliographie importante sur ce sujet, ainsi que de nombreuses pistes. Elles évoquent la métamorphose des parents dans cette situation, leur indisponibilité fréquente, l'abandon ressenti de leur autorité, leur évitement inquiétant des conflits avec leurs enfants. Elles parlent aussi de la question des disputes, des silences, des chagrins, des mensonges, des « trahisons » et, enfin, de la difficulté à expliquer aux enfants qu'eux, on les aime encore. Ce sont là autant de pistes que l'enseignant peut proposer à ses élèves pour accompagner une réflexion dépassionnée grâce au cadre d'un atelier philo et aux murs protecteurs de l'école.



© ELISABETH CARECCHIO

MISE EN IMAGES

Les photos¹⁵

Choisir, titrer et commenter une photo du spectacle. Faire sa propre photo.

→ **Demander à chaque élève (ou groupe d'élèves) de choisir une photo puis de la décrire à ses camarades : quelle est la situation ? Combien y a-t-il de personnages ? Que font-ils ? À quel moment du spectacle a-t-elle été prise ? Proposer de rédiger ensuite un court commentaire et de donner un titre à la photo.**

Prolongement possible : jeu

→ **Choisir trois ou quatre photos emblématiques et demander aux élèves de prendre la même pose.** Si la classe dispose d'un appareil numérique, des photos peuvent être prises à ce moment-là et faire l'objet d'une exposition.

13. Paulme Denise, Seydou Christiane, « Le conte des "Alliés animaux" dans l'Ouest africain », in *Cahiers d'études africaines*, vol. 12, n°45, 1972, pp. 76-108

14. « La famille dans la littérature de jeunesse – Représentations et relations » www.cndp.fr/crdp-creteil/telemaque/comite/famille.htm

15. Voir annexe 5.



→ Observer le visuel de l'affiche et les informations qui y figurent

L'enseignant en établit la liste au tableau : le titre ; les noms des auteurs du spectacle ; les dates de représentation ; le théâtre dans lequel le spectacle est joué ; le type de spectacle.

→ Se reporter à l'annexe 1 pour identifier les rôles respectifs de Fabrice Melquiot et Ambra Senatore, et relever le nom des interprètes.

→ Demander aux élèves, par groupes de quatre, de composer leur propre affiche du spectacle avant mise en commun puis commentaires et exposition des affiches réalisées.

Chaque groupe sera invité à produire d'abord une « maquette » (21 x 29,7) de son projet avant de pouvoir le mettre au net sur la feuille qui lui sera donnée (minimum : format A3). Deux des élèves du groupe sont chargés de la typographie et de l'organisation sur l'affiche des informations nécessaires. Ils auront à saisir les textes, à choisir les différents corps ou polices, les couleurs. Les deux autres élèves du groupe s'occupent du visuel et peuvent utiliser différentes techniques : le dessin, la peinture, le collage, la photo.

REBONDS ET RÉSONANCES

Dans la collection Pièce (dé) montée

- Bouli année zéro :
<http://crdp.ac-paris.fr/pièce-demontee/pièce/index.php?id=bouli-année-zero>

À lire

- *Des belles et des bêtes. Anthologie de fiancés animaux*, édition établie par Fabienne Raphoz, José Corti, 2003
- « La famille dans la littérature de jeunesse – Représentations et relations »
www.cndp.fr/crdp-creteil/telemaque/comite/famille.htm
- Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, Pocket, 1976
- Bernard Clavel, « Les phoques », in *Légendes de la mer*, Hachette jeunesse, 2007
- David Garnett, *La Femme changée en renard*, collection « Cahiers rouges », Grasset, 2004
- Philippe Lançon, « La bête humaine », *Libération*, 13 novembre 2003
www.jose-corti.fr/titresmerveilleux/belles-betes.html
- Fabrice Melquiot, extraits en ligne, en particulier ceux de *Bouli Miro* et de *Catalina in fine*
www.fabricemelquiot.fr/index.php?/ecrits/enfance-et-jeunesse/
- Gérard Moncomble, illustrations de Régis Lejonc, *L'Enfant qui est né deux fois*, collection « Album jeunesse », Milan, 2005
- Pierre Péju, *Enfance obscure*, collection « Haute enfance », Gallimard, 2011
- Paulme Denise, Seydou Christiane, « Le conte des "Alliés animaux" dans l'Ouest africain », in *Cahiers d'études africaines*, vol. 12, n°45, 1972, pp. 76-108
www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cea_0008-0055_1972_num_12_45_2773
- Agnès Pierron, *Dictionnaire de la langue du théâtre – Mots et mœurs du théâtre*, Le Robert, 2009

16. Voir annexe 6.

Contes islandais

- Jacques Cassabois, illustrations de Charlotte Gastaud, *Sept contes de trolls*, Hachette Jeunesse, collection « Le livre de poche jeunesse », 2003
- Paul Del Perugia, *Contes de la lumière et du gel – Islande*, L'Harmattan, collection « La légende des mondes », 1991
- Asdis Magnúsdóttir, Jean Renaud, *La Géante*

dans la barque et autres contes d'Islande, collectés par Jon Arnason, collection « Merveilleux », n° 21, 2003

- Asdis Magnúsdóttir, Jean Renaud, illustrations Philippe Dumas, *Contes d'Islande. Lineik et Laufey*, collectés par Jon Arnason, L'école des loisirs, 2005
- David Wisniewski, *Elfwyn double-vue*, L'école des loisirs, 1990

À explorer

- Site du Théâtre Am Stram Gram à Genève, dirigé par Fabrice Melquiot
www.amstramgram.ch
- Site de Fabrice Melquiot
www.fabricemelquiot.fr

- Site d'Ambra Senatore
www.ambrasenatore.com/
- Site du Grenier de Bibiane (pour les expressions avec des noms d'animaux)
www.legrenierdebibiane.com

À voir

DVD

- Fabrice Melquiot – *Un univers d'auteur en partage*, CRDP de Champagne-Ardenne, 2010

amours bêtes : son et musique, lumière, travail des interprètes, etc.
<http://vimeo.com/60103592>

Vidéos en ligne

- Fabrice Melquiot : présentation du spectacle avant la création
www.dailymotion.com/video/xtrlud_nos-amours-betes_creation#.UR4NLI4gdyM
- Film documentaire de 18', (réalisation Ariane Catton Balabeau), sur l'envers du décor de *Nos*

Exposition

• Exposition *Bêtes de sexe*, du 23 octobre 2012 au 23 août 2013, Palais de la découverte. L'exposition explore l'univers de la séduction dans le monde animal et nous interroge aussi sur les codes moraux qui régissent nos vies sexuelles.
www.palais-decouverte.fr/index.php

Nos chaleureux remerciements à Ambra Senatore et Fabrice Melquiot, Marion Vallée du Théâtre Am Stram Gram et Anne Monciero, ainsi qu'à toute l'équipe du Théâtre de la Ville (Valérie Lermigny) qui ont permis la réalisation de ce dossier dans les meilleures conditions. Merci enfin aux éditions José Corti qui ont gracieusement autorisé la reproduction du conte islandais (annexe 3).

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement des auteurs et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

► Contact CRDP : crdp.communication@ac-paris.fr

Comité de pilotage

Jean-Claude LALLIAS, professeur agrégé, conseiller théâtre, département Arts & Culture, CNDP
Patrick LAUDET, IGEN lettres-théâtre
Cécile MAURIN, chargée de mission lettres, CNDP
Marie-Lucile MILHAUD, IA-IPR lettres-théâtre honoraire

Auteurs de ce dossier

Isabelle COURTIES, professeure des écoles, maître formateur
Florence LHERMITTE, production, communication, actions culturelles, spectacle vivant

Responsable de la collection

Jean-Claude LALLIAS, professeur agrégé, conseiller théâtre, département Arts & Culture, CNDP

Directeur de la publication

Marie-Christine FERRANDON, directrice du CRDP de l'académie de Paris

Suivi éditorial

Dominique ABADA-SIMON, CRDP de l'académie de Paris

Maquette et mise en pages

Virginie LANGLAIS
D'après une création d'Éric GUERRIER
© Tous droits réservés

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-86631-299-2

© CRDP de l'académie de Paris, 2013

Annexes

ANNEXE 1 : GÉNÉRIQUE DE *NOS AMOURS BÊTES*

Chorégraphie et mise en scène

Ambra Senatore

Texte et dramaturgie

Fabrice Melquiot d'après le conte populaire islandais *La Peau de la phoque*

avec **Aline Braz Da Silva, Antonio Buil, Arnaud Huguenin, Madeleine Piguet Raykov,**

Barbara Schlittler

Création musicale et sonore

Nicolas Lespagnol-Rizzi

Lumière

Joël L'Hopitalier

Assistantes à la mise en scène

Caterina Basso, Elisa Ferrari

Costumes

Cécile Choumiloff assistée de **Chloé de Senarclens**

Remerciements à Catherine Wenger, Alexis Faure et Cecile Germain Titüpron

Une création du Théâtre Am Stram Gram en coproduction avec le Théâtre de la Ville de Paris

ANNEXE 2 = BIOGRAPHIES

| n°161 | avril 2013 |

Ambra Senatore



Elle est née à Turin (Italie) en 1976. Chorégraphe et performeuse, après des expériences de création collective, elle se produit en solo entre 2004 et 2008. À partir de 2009, elle crée des spectacles de groupes. Elle s'est formée avec Roberto Castello, Raffaella Giordano, Giorgio Rossi, Carolyn Carlson, Dominique Dupuy, Jean Cêbron.

En 2001, elle a fréquenté l'Accademia Isola Danza di Venezia, dirigée par Carolyn Carlson. Elle est une des chorégraphes associés de ALDES¹⁷. Elle a collaboré avec Jean-Claude Gallotta, Giorgio Rossi, Georges Lavaudant, Marco Baliani, Roberto Castello, Antonio Tagliarini.

Elle a obtenu un doctorat sur la danse contemporaine en Italie et, en tant que chercheuse, donne des cours d'histoire de la danse à l'Università Statale de Milan. Elle a publié le livre *La Danza d'autore – Vent'anni di danza contemporanea in Italia*, UTET Univeristà, Torino, 2007.

Avec le projet Passo, elle gagne le prix Premio Equilibrio 2009 de la Fondazione Musica per Roma (Auditorium Parco della Musica di Roma).

Fabrice Melquiot¹⁸



Il est écrivain pour le théâtre. Il a publié une quarantaine de pièces chez L'Arche Éditeur, dont *L'Inattendu*, *Le Diable en partage*, *Marcia Hesse*, *Pollock*, *Quand j'étais Charles...*

Ses pièces ont été mises en scène entre autres par Roland Auzet, Dominique Catton, Paul Desveaux, Nino D'Introna, Stanislas Nordey... Traduites en plusieurs langues, elles ont aussi été créées en Espagne, Grèce, Allemagne, Canada, Russie, Italie, Japon, États-Unis, Canada, Mexique. *Perlino Comment* amorce la collection de théâtre jeunesse de L'Arche Éditeur, suivi notamment d'*Albatros*, *Blanches*, ou *Bouli Miro* – le premier spectacle jeune public à être représenté à la Comédie-Française. En 2008, Fabrice Melquiot a reçu le Prix du Jeune Théâtre de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre. En 2012-2013, il a pris la direction du Théâtre Am Stram Gram de Genève, succédant à son fondateur, Dominique Catton. Si l'essentiel de son écriture est tourné vers le théâtre, une autre passion l'anime : la poésie. Deux recueils ont été publiés à L'Arche (*Veux-tu ?* et *Graceful*), un autre au Castor Astral, *Qui surligne le vide avec un cœur fluo ?*

17. www.aldesweb.org

18. Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Fabrice_Melquiot

ANNEXE 3 : LA PEAU DE LA PHOQUE, CONTE ISLANDAIS¹⁹

| n°161 | avril 2013 |

« Il y avait une fois dans le Myrdalur, à l'est, un homme qui marchait le long des rochers au bord de la mer, un matin de bonne heure, avant que les gens ne se lèvent. En arrivant à l'entrée d'une grotte, il entendit qu'on dansait à l'intérieur, et, dehors, il aperçut quantité de peaux de phoques. Il en prit une, l'emporta chez lui et la mit dans un coffre qu'il ferma à clé.

Plus tard dans la journée, il repassa devant l'entrée de la grotte ; une jolie jeune fille y était assise, toute nue, et elle pleurait beaucoup. C'était le phoque à qui appartenait la peau que l'homme avait emportée. Il donna des habits à la jeune fille, la consola et l'emmena à la maison. Elle lui était attachée, mais ne se lia pas d'amitié avec les autres. Souvent elle s'asseyait et regardait la mer.

« Au bout de quelque temps, l'homme l'épousa, et ils s'aimèrent et eurent des enfants.

« Le paysan gardait toujours la peau enfermée dans un coffre et portait la clé sur lui, où qu'il aille. Un jour, bien des années après, il alla en mer en oubliant la clé sous son oreiller. D'autres disent que le paysan était parti à la messe de Noël avec ses domestiques, et que sa femme était malade et n'avait pas pu l'accompagner ;

il n'avait pas pensé à retirer la clé de la poche de ses habits de tous les jours, quand il s'était changé ; mais lorsqu'il entra, le coffre était ouvert, et sa femme et la peau avaient disparu. « Elle avait pris la clé, ouvert le coffre par curiosité et trouvé la peau ; alors elle n'avait pas pu résister à la tentation, elle avait pris congé de ses enfants, enfilé la peau et plongé dans la mer. Auparavant, à ce qu'on raconte, elle aurait murmuré :

« "Je suis bien embarrassée, j'ai sept enfants dans la mer et sept enfants sur la terre."

« On dit que l'homme en fut très affligé.

« Par la suite, lorsqu'il allait à la pêche, un phoque tournait souvent autour de sa barque et on aurait dit que des larmes coulaient de ses yeux. Désormais, l'homme pêchait toujours en abondance et il avait souvent beaucoup de chance. Lorsque les enfants du couple longeaient la côte, les gens voyaient souvent un phoque qui nageait devant eux dans la mer, aussi bien quand ils marchaient sur la terre ferme que sur la plage, et qui leur lançait des poissons de toutes les couleurs et de beaux coquillages.

« Mais leur mère ne revint jamais à terre. »



Photo du Myrdalur © ANDREAS TILLE

19. *Des belles et des bêtes. Anthologie de fiancés animaux*, édition établie par Fabienne Raphoz, © José Corti, 2003, extrait reproduit avec l'aimable autorisation des éditions José Corti.

ANNEXE 4 = EXTRAITS DE *NOS AMOURS BÊTES*²⁰, FABRICE MELQUIOT

Extrait n° 1

RÉCIT

La Peau de la phoque

C'est l'Islande. C'est le Myrdalur. C'est une plage du Myrdalur. Au bord de l'océan, cet océan si haut. C'est une plage du Sud dans un pays du Nord. Un matin de bonne heure, un matin froid. Sur la plage, le long des rochers noirs, on voit quelqu'un qui marche. C'est un homme. Il marche, les mains prises dans une grande veste épaisse et usée.

– Je n'avais jamais remarqué cette faille dans la falaise, dit-il.

Dans le sable, à l'entrée de la grotte, il aperçoit une dizaine de peaux de phoques, jetées comme des vêtements trop lourds.

Musique de fête ; il entend qu'on danse et qu'on rit, plus loin, dans l'obscurité.

Il ramasse une peau de phoque au hasard et rentre chez lui, dans le froid du matin et l'air du large. Il range la peau de phoque dans un coffre de bois noir et pend la clé du coffre à son cou. Il se prépare un bouillon quelconque, une mixture de célibataire.

Il mange en silence. Il retient son rot, comme si quelqu'un partageait son maigre repas.

Il fait une sieste et la clé du coffre vient se nicher dans un pli du cou, à la naissance de sa barbe. Ça le gratte.

Il faut qu'il sache si dans la grotte, la fête est finie.

C'est plus fort que lui.

Il marche en direction de la plage et le soir n'est déjà plus très loin.

Sur le sable, une jeune fille est agenouillée. Elle est nue et elle tremble. Elle essaie de cacher son corps dans ses deux mains trop étroites. C'est la phoque à qui appartient la peau que l'homme a emportée.

Comment s'appelle-t-elle ? D'où vient-elle ? C'est une jeune fille très belle, mais ça n'a aucune importance, puisqu'elle pleure.

Il lui tend son manteau, l'invite à partager sa vie.

Elle le suit et l'épouse.

Elle, qui lui tourne le dos quand elle cuisine. Immobile, lui qui la regarde et se répète : c'est ma femme. Accrochée à une cordelette de cuir, la petite clé pend au cou de l'homme qui ne la quitte jamais.

On dit qu'un jour il est parti pêcher. Un voisin l'a vu sourire quand il a quitté sa maison. D'autres disent qu'il pleurerait. On dit qu'il a fait exprès d'oublier la petite clé argentée qui ouvre le coffre de bois noir. Avec la peau dedans. La peau trouvée par le passé. À l'entrée de la grotte où l'on dansait. On dit que la femme a saisi la peau de phoque, l'a posée sur ses épaules. Elle a dit adieu à ses enfants.

– Adieu, j'ai cinq enfants sur la terre et cinq enfants dans la mer, dit-elle.

Maison vide. Maison vide. Maison vide. Maison vide. Maison vide. Cinq enfants dans la maison vide. Cinq enfants et l'homme seul dans la maison vide. La fête est finie.

Depuis, autour de sa barque, il surprend souvent un phoque avec des larmes dans les yeux. L'homme pêche toujours en abondance.

Quand les cinq enfants longent la côte, ils aperçoivent un phoque, tout proche, dans la mer. Un phoque aux yeux de femme qui leur jette des poissons multicolores et de beaux coquillages. Papa regarde ses gosses sourire à l'animal sous le soleil froid du Myrdalur. Il les regarde ramasser dans le sable les petits poissons qui frétilent, comme des questions auxquelles on a coupé la tête.

Extrait n° 2

Lui, amoureux et dégelé

Elle me. Je la regarde et je. Je n'ai jamais vu autant de. Elle. Je suis là et. C'est. C'est. Elle pleure et moi je. C'est comme dans un. Comme une. C'est ça et c'est autre chose. Elle est nue. Elle est. Et moi je sais pas mais. J'ai mon manteau là, mon manteau, et elle, elle c'est. Elle est nue, quoi. Ça fait longtemps que j'ai pas. Moi je. Je marche, je pêche, je, je, je vis, je, au village, c'est, c'est comme ça. Les femmes nues, je. Comme ça, sur la plage. J'enlève mon manteau et. Elle est là. Je. Je lui donne. Je lui tends mon manteau et elle. Elle le prend, elle. Elle prend. Elle prend mon manteau. Elle pleure et elle le prend et elle pleure. Je la regarde. Elle l'enfile, elle enfille mon. C'est. Elle est vraiment très. Moi je vis au village, moi je la regarde, là, à l'entrée de la grotte, là, je, c'est, je suis nu, je. Non. Non j'ai un pull, qu'est-ce que je raconte. Je. Elle. Je suis tout, je me sens. Elle est tellement. C'est la plus belle femme que j'aie jamais. C'est. Comment la. Je voudrais la. Je. J'ai pas l'habitude de. J'aimerais tellement la. La consoler. Est-ce que tu veux venir vivre avec. Je. Je vis au village. Je. Viens vivre.

Extrait n° 3

Petits poissons dorés

Pourquoi marche-t-il seul au bord de la mer ?
Comment s'appelle-t-il ?
Est-ce que le froid va durer ?
Comment s'appelle-t-elle ?
Est-ce qu'une vague n'est qu'une vague ?
Ou bien autre chose ?
C'était quoi, cette musique ?

Pourquoi les rochers sont-ils si noirs ?
Est-ce que ça vit longtemps un homme ?
De quelle couleur est le ciel ?
Quelle heure est-il ?
Comment vous sentez-vous ?

Vont-ils s'aimer ?
S'aimer longtemps ?
Combien de temps ?
À quoi ressembleront leurs baisers ?
Sommes-nous autre chose que des bêtes ?
Est-ce que vous vous sentez bête ?

C'est quoi, la peau ?
À quoi ça sert, la peau ?
Est-ce que ça s'enlève, la peau ?
Vous voudriez échanger votre peau contre la mienne ?
Est-ce que la fête est finie ?
Est-ce que la fête est vraiment finie ?
Est-ce qu'un jour, ce sera de nouveau la fête ?
Quand ?
Quand est-ce qu'on fera la fête comme si c'était la fête ?
Quand ? Pourquoi je pleure ?
Pourquoi ?
Qui m'a volé ma peau ?
Qui ?

ANNEXE 5 = PHOTOS DU SPECTACLE

| n°161 | avril 2013 |



© ELISABETH CARECCHIO



© ELISABETH CARECCHIO



© ELISABETH CARECCHIO



© ELISABETH CARECCHIO



© ELISABETH CARECCHIO



© ELISABETH CARECCHIO



© ELISABETH CARECCHIO



© ELISABETH CARECCHIO



© ELISABETH CARECCHIO



© ELISABETH CARECCHIO



© ELISABETH CARECCHIO

ANNEXE G = AFFICHE DE *NOS AMOURS BÊTES*
(THÉÂTRE DE LA VILLE)

| n°161 | avril 2013 |



Théâtre de la Ville
DIRECTION EMMANUEL DEMARCY-MOTA
P A R I S

PaRCours
{enfance & jeunesse}

DU 6 AU 13 AVRIL 2013
{AU THÉÂTRE DES ABBESSES}

Nos amours bêtes

FABRICE MELQUIOT |
AMBRA SENATORE

THÉÂTRE & DANSE
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS
CRÉATION

AMSTRAMGRAM

SUIVEZ NOTRE ACTUALITÉ SUR  

MAIRIE DE PARIS  Le Monde  L'ART POUR QU'UN  TRANSVERS 

{LES ABBESSES} 31 RUE DES ABBESSES PARIS 18 www.theatredelaville-paris.com

© JEANNE ROUALET

ANNEXE 7 : TABLEAU DE COMPRÉHENSION DU CONTE

| n°161 | avril 2013 |

Le thème du « fiancé animal » est transversal à la tradition universelle du conte et le texte que Philippe Lançon²¹ a écrit sur *Des belles et des bêtes*. *Anthologie de fiancés animaux*²², nous le rappelle avec clarté : « Toutes et tous sont victimes d'un sortilège. L'amour doit les délivrer. Mais l'amour est aveugle, et pas comme un devin. Il se prend souvent les pieds dans le piège. L'amour ne suffit pas : le "désenchanteur" transgresse un interdit et l'être aimé disparaît, définitivement, sous sa pelisse de bête. [...] Dans ces contes, les bêtes sont souvent plus sensibles que les hommes. [...] Les bêtes parlent peu. Elles ont une âme grosse de solitude et d'espoir. On dirait qu'elles portent dans leurs plumes et poils toute la sagesse – et la dépression – du monde. Enfin, la bête est pudique. Elle vit du secret. Quand son élu le surprend ou le révèle, elle en meurt. [...] Mais on ne sait jamais qui on aime, ce qui nous touche, ni exactement ce qu'on lit. Le grand mérite de ces contes n'est pas de le rappeler – on le savait – mais de le faire vivre. »

On retrouve l'essentiel de ce qui nous est dit ici dans *La Peau de la phoque*, le conte islandais qui a servi de base de départ à *Nos amours bêtes* et dont le texte « Récit²³ » de Fabrice Melquiot reprend l'histoire. On le retrouve encore plus sensiblement dans la chorégraphie d'Ambra Senatore. Un thème séculaire donc, et qui relève également de la tradition des contes des « Alliés animaux », populaires et fréquents dans toutes les littératures orales, de l'Inde à l'Europe occidentale et notamment en Afrique²⁴. Le schéma de ces contes est un peu différent de celui que nous rencontrons dans notre corpus le plus familier. L'état final ressemble à l'état initial mais sans se confondre avec lui : il y a eu progression. Il y a eu aussi amélioration de cet état initial grâce à une épreuve surmontée seule par le héros et l'équilibre est rétabli après que le coupable a reconnu son erreur et subi sa punition.

Éléments de la progression du récit	Personnage 1	Personnage 2
Où cela se passe-t-il ?	En Islande, au bord de la mer, dans le Myrdalur.	
De qui s'agit-il ?	Un pêcheur célibataire.	Une jeune et belle phoque.
Que font-ils ?	Il marche sur la plage, il est seul. Devant une grotte il entend un bruit de fête et découvre une peau de phoque qu'il emporte chez lui et enferme dans un coffre. Il attache la clé du coffre à son cou puis retourne voir cette fête si plaisante.	Elle fait la fête avec ses amis dans une grotte. Ils ont enlevé leurs peaux pour danser. Mais la fête s'achève et devant la grotte, la phoque est nue et pleure d'avoir perdu sa peau. Elle ne peut retourner dans la mer où est sa vie.
Que se passe-t-il ?	Il tombe amoureux de la phoque, la console et lui propose de l'épouser. Elle le suit et ils se marient. Ils fondent une famille de cinq enfants mais ils ne se parlent pas beaucoup, leur vie est triste. Un jour, l'homme part pêcher et laisse exprès dans la maison la clé du coffre. La phoque la trouve et remet sa peau. Elle écrit une lettre d'adieu à ses enfants et plonge dans la mer. Elle part retrouver ses enfants phoques, sa vie d'avant.	
Comment cela se termine-t-il ?	Les enfants sont fâchés contre leur mère. La maison est vide, le père est seul avec eux.	La phoque nage souvent autour d'eux et leur envoie du poisson à pêcher. Elle est triste et rêve d'un monde sans limite où ses deux vies se réuniraient.

21. Philippe Lançon, « La bête humaine », *Libération*, 13 novembre 2003
www.jose-corti.fr/titresmerveilleux/belles-betes.html

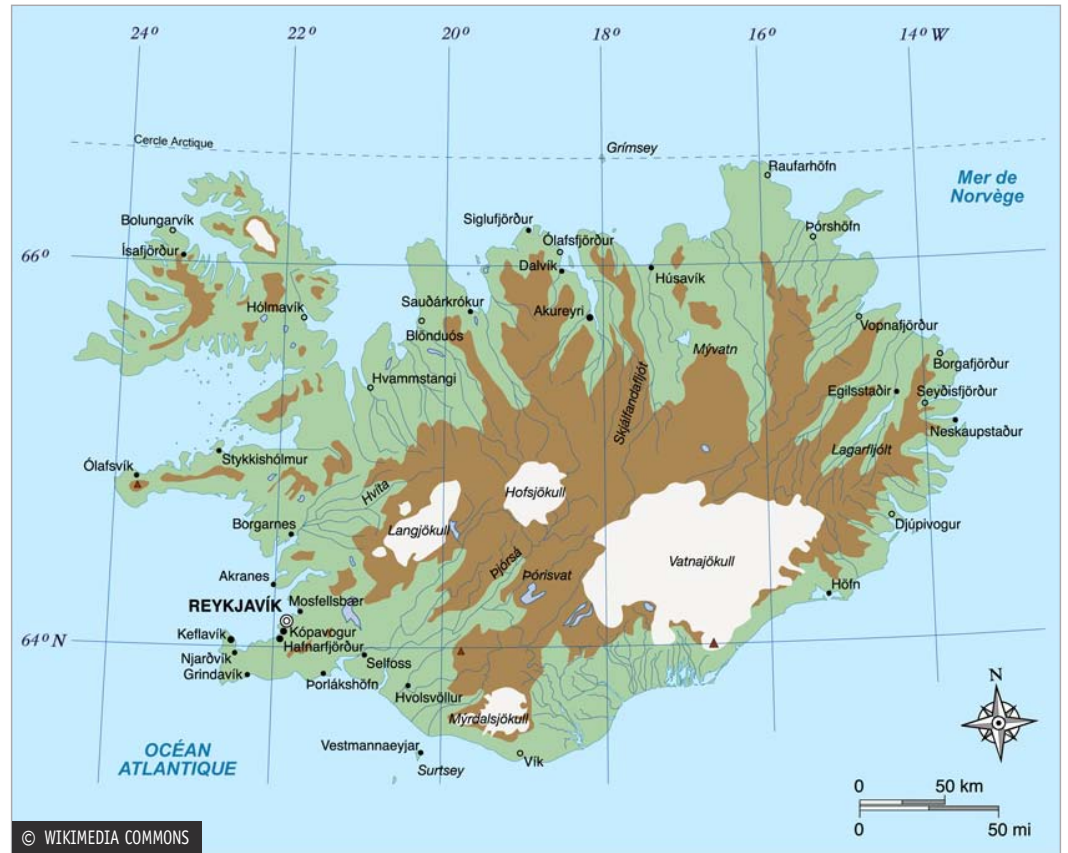
22. Voir la partie Rebonds et résonances.

23. Voir extrait n° 1, annexe 4.

24. Voir la partie Rebonds et résonances.

ANNEXE 8 = L'ISLANDE

| n°161 | avril 2013 |



→ Compléter les éléments suivants en se reportant au site de l'ambassade d'Islande en France : www.iceland.is/iceland-abroad/fr/

Carte d'identité

Capitale :	Monnaie :
Superficie :	Religion :
Population :	Régime :
Langue :	Président :
Densité :	Ressources naturelles :
Espérance de vie :	

Géographie

→ Relever les éléments les plus caractéristiques de la géographie de l'Islande (glaciers, volcans, lacs...).

Que peut-on noter au sujet de la lumière (été, hiver) ? Du climat ? Des volcans ? De la géothermie ?



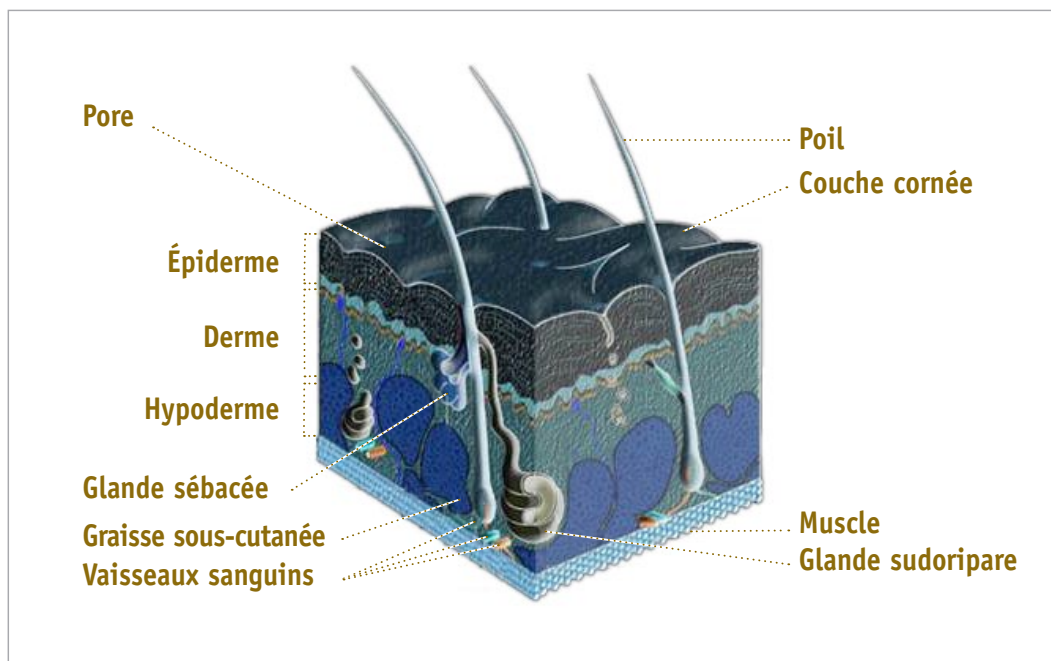
Maisons traditionnelles avec des toits de gazon, Islande © WIKIMEDIA COMMONS



Une île volcanique dans le lac de Thingvellir, Islande © WIKIMEDIA COMMONS

ANNEXE 9 = LA PEAU

| n°161 | avril 2013 |



Éléments scientifiques

Le professeur se reportera à l'article proposé par Futura-sciences :
http://www.futura-sciences.com/fr/definition/t/biologie-4/d/peau_7189/

Au figuré

→ Quelles expressions ou proverbes contenant le mot « peau » connaissez-vous ?

Corpus de réponses

À fleur de peau.

À même la peau.

Attraper quelqu'un par la peau du cou/du dos.

Avoir 12 balles dans la peau.

Avoir la peau sur les os.

Avoir quelqu'un dans la peau.

Changer de peau.

Coller à la peau.

Être bien dans sa peau.

Faire la peau de quelqu'un.

Faire peau neuve.

Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

La peau des fesses.

Peau de balle.

Peau de chagrin.

Peau de vache.

Sauver sa peau.

Se faire crever la peau.

Se glisser dans la peau de quelqu'un/rentrer dans la peau d'un personnage.

Sortir de sa peau.

Tout se résume à la peau.

Y laisser sa peau.

Vivre/mourir dans la peau de quelqu'un.

Vieille peau.

ANNEXE 10 = LE/LA PHOQUE

| n°161 | avril 2013 |



Fiche d'identité

Famille

Le phoque est un mammifère marin faisant partie de l'ordre des carnivores.

Région géographique

Il vit dans les eaux tempérées et subarctiques, et en hiver principalement sur la banquise. Au printemps, il se dirige vers le nord, pour redescendre au sud à la fin de l'hiver.

Caractéristiques

Le phoque a le corps court et massif. Il a une fourrure courte et dense de couleur jaunâtre ou grise. Il mesure entre 1,50 m et 1,80 m pour un poids de 60 kg à 120 kg selon les espèces et vit de 20 à 35 ans. Il a une épaisse couche de graisse qui lui permet de vivre dans l'eau froide. Le phoque a un corps en forme de fuseau. Les membres antérieurs sont très courts et lui servent à nager. On les appelle « palettes nata-toires ». Les membres postérieurs, parce qu'ils ne peuvent pas se replier sous le ventre, obligent le phoque à se déplacer de deux façons différentes. Sur terre ou sur la glace, le phoque est maladroit, il avance en rampant et en s'aidant de ses membres antérieurs ; pour se déplacer, il doit faire des pauses entre chaque mouvement.

En revanche, en mer, c'est un excellent nageur qui se déplace en godillant.

Alimentation

Elle se compose essentiellement de poissons côtiers dont il consomme environ 2 kg par jour. Mais le phoque apprécie également les crustacés et les calmars. Les plus gros poissons sont transportés sur la banquise, découpés et consommés sur place.

Les petits

Au moment de l'accouplement, qui dure de quatre à huit semaines, les femelles de cinq à six ans se rassemblent sur les glaces où elles sont nées. L'accouplement a lieu sous l'eau. Un seul petit naît, sept mois après, que l'on appelle « blanchon » car, à la naissance, sa fourrure est toujours blanche. Aussitôt, les mâles partent chercher de la nourriture. Le blanchon est sevré à deux semaines et abandonné par sa mère. Comme il ne sait pas encore chasser, pour se nourrir, il se laisse dériver en mangeant du plancton et de petits poissons. Peu à peu, sa fourrure blanche devient de plus en plus foncée. Vers l'âge d'un an, il regagne le nord et le groupe des phoques adultes.



© SAMUEL BLANC

La chasse

Il a été énormément chassé par l'homme et, pour arrêter l'extinction de l'espèce, cette chasse est maintenant très contrôlée et même interdite pour celle des bébés.

Le phoque est très recherché par l'homme car on peut tout utiliser chez lui :

– sa fourrure, très souple, chaude, moelleuse et imperméable. La beauté de celle des blanchons était recherchée dans le monde entier pour faire des manteaux ;

– sa peau, fine et souple, qui permet de fabriquer de beaux objets de maroquinerie ;

– sa graisse, aux nombreux usages : comestible, très efficace pour soigner les blessures de la peau, elle peut aussi être transformée en huile pour se soigner ou pour s'éclairer ;

– sa viande, très nourrissante ;

– ses os, qui ont longtemps servi à fabriquer des outils (harpons, pointes de flèches, aiguilles...).